

C'étaient les quatre points des négociations entre le Canada et l'Angleterre. Sur le premier, l'entente a été parfaite : l'Angleterre désire, favorise la Confédération de son influence morale ; elle ne l'imposera jamais de force.

Le second point, celui des fortifications, était, au dire de l'organe anglais, d'une nature plus délicate et plus compliquée. Les Ministres canadiens se sont engagés, au nom de la province, à construire tous les ouvrages recommandés dans leur mémoire, sauf ceux de Québec, pour lesquels un vote impérial a été donné ; tandis que le gouvernement de la mère-patrie les armera, placera sur les lacs une force navale et garantira un emprunt à la colonie, d'après des termes favorables. Il va sans dire que nos milices seront entretenues et exercées au métier des armes, à nos propres dépens. Quant au territoire de la Baie d'Hudson, les autorités impériales ont consenti à étendre la juridiction du Canada sur toute la surface de ces vastes forêts, et à garantir l'emprunt avec lequel on paiera l'indemnité à la compagnie pour la cession de ses droits, stipulant seulement que " le montant de l'indemnité est raisonnable et la garantie suffisante."

Les parties contractantes sont, dit-on, bien décidées à presser, par des voies morales, l'exécution de cet espèce de traité *international*. Cependant, les dernières nouvelles de l'Europe étant tout à la paix, on pourrait bien ralentir l'activité que l'on voulait déployer dans la construction des fortifications. En effet, un journal qui passe pour l'organe de Lord Palmerston, et dont nous avons déjà eu l'occasion de constater l'exactitude en fait d'informations, dit " que le gouvernement anglais a une très-grande confiance dans les sentiments et les intentions de l'administration américaine. Les écrits virulents de la presse ont fait une peinture exagérée des premières communications du Cabinet de M. Johnson ; mais il croit savoir que c'est la forte détermination de ce dernier de ne donner lieu à aucune différence d'opinion, même temporaire, qui puisse causer quelque éloignement réel entre les deux pays."

Sans prendre la responsabilité de tous ces dires, nous attendons avec un vif intérêt la suite des événements qui vont inaugurer pour le Nouveau-Monde des destinées nouvelles.

La publication de la sentence prononcée par la commission de Washington et approuvée par le Président Johnson, a fait revivre pour un moment l'émotion causée par les péripéties de ce grand drame, et qui s'était progressivement affaiblie pendant la durée du procès.

Bientôt après la publication de la sentence, les

parents et amis des condamnés ont commencé à arriver à l'arsenal de Washington. Miss Surratt a été des premières à visiter la prison. L'entrevue avec sa mère a été poignante. Elle n'a pas tardé cependant à se remettre et à courir chez le Président pour implorer une commutation de peine.

Les deux prêtres catholiques et les avocats de Mme Surratt se sont joints à elle, ceux-ci comptant appuyer leur requête sur le fait que de nouveaux renseignements, de nature à disculper leur cliente, avaient été découverts.

L'état de santé du Président ne lui a pas permis de donner l'audience sollicitée, et les suppliants ont été renvoyés par lui au juge Walt. Celui-ci, après avoir entendu Miss Surratt, lui a promis d'entretenir le Président de sa requête, et ne l'a pas laissée partir sans lui donner quelque espoir.

Les cinq sœurs de Harold ont fait une démarche semblable, sans plus de succès.

Mme Surratt a été tout le jour, depuis que la fatale sentence lui a été communiquée, dans un état de prostration que les médecins considéraient comme dangereux. Ils ont ordonné du vin et de la valériane.

Azaroth était aussi terriblement accablé. On lui a donné de l'eau-de-vie et d'autres excitans.

Harold a montré la même insouciance qu'il avait manifestée durant le cours du procès. Il a commencé à éprouver l'émotion naturelle de sa situation dans la soirée, et a causé de sang froid de sa mort prochaine ; tout ce qu'il a demandé, c'est que son corps fut remis à sa famille.

Payne n'a cessé de montrer un stoïcisme remarquable. Durant son emprisonnement, il s'est montré peu communicatif, mais il n'a jamais pris un détour, ni varié dans son attitude. Il a exprimé le regret que ce qu'il a fait ait eu pour résultat d'impliquer Mme Surratt, et a déclaré que John Surratt était un grand misérable de n'être pas resté pour sauver sa mère ou mourir avec elle.

Il maintient que son véritable nom est Powell, et que sa famille est en Floride.

L'échafaud a été dressé dans la cour du sud du vieux pénitencier, qui forme un rectangle entouré de murs de briques, long de deux cents pieds sur cent cinquante de large, et pouvait contenir cinq cents personnes. L'exécution a eu lieu à une heure, et chaque condamné a conservé jusqu'à la fin le rôle qu'il avait eu durant le procès.

Le Dr. Mudd, qui a remis la jambe à Booth, après sa fuite de Washington, O'Loughlin, Arnold et Spangler ont été condamnés aux travaux forcés pour la vie, dans le pénitencier d'Albany.

Les nouvelles politiques d'Europe sont sans im-